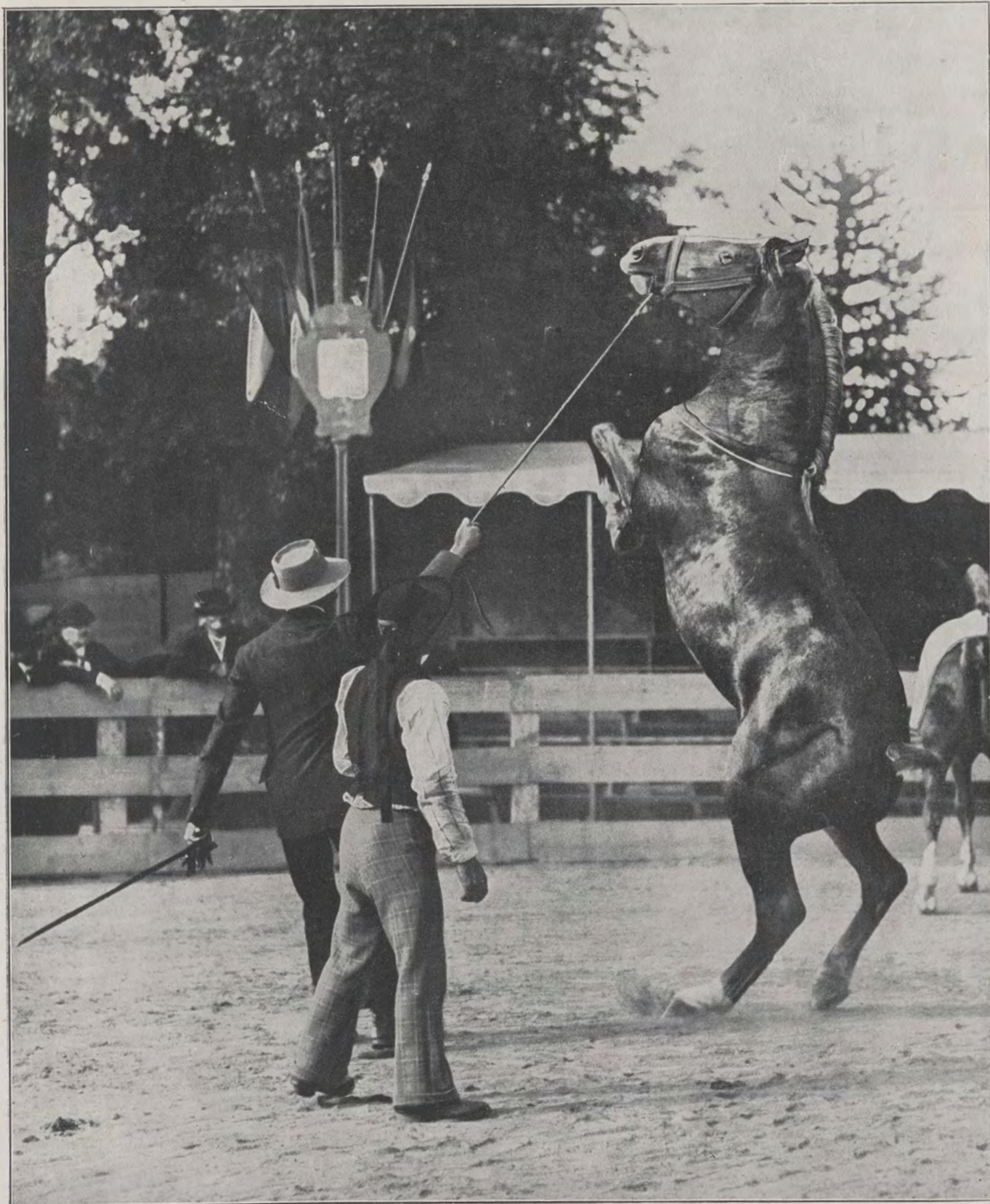


LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



DEVANT LE JURY
UN CONCURRENT DIFFICILE

CHRONIQUE

AVANT de parler des chevaux, parlons des hommes. Le turf français a éprouvé deux grandes pertes cette semaine : M. H. Ridgway et M. Henri Delamarre.

Au nom de M. Ridgway s'associaient les souvenirs de l'admirable maître d'équipage de Pau, cavalier intrépide, gentleman parfait, organisateur en Béarn comme en Normandie de grandes manifestations sportives : drags dans les landes pyrénéennes ou courses à Deauville. Américain de naissance, Français d'élection et d'attaches familiales, il n'eut point sur le turf les succès qu'il méritait. Courlis claquant dans le Grand Prix à quelques mètres du poteau, Elf ayant dans son haras des débuts obscurs, Saf Saf ne se révélant grande poulinière qu'après qu'il l'eut vendue, grosses déceptions dont la fortune aurait bien dû lui donner des revanches !

Au rebours de M. Ridgway, M. Henri Delamarre connut le triomphe dans toutes les grandes épreuves. Il a fixé lui-même, car il peignait à merveille, dans un tableau resté célèbre, la silhouette de Vermout, gagnant du Grand Prix de Paris en 1865 et chef d'une de nos grandes familles françaises. Il avait élevé Boïard et Vasistas qui gagnèrent encore la grande épreuve de Longchamp et mille autres bons chevaux qui ont illustré la casaque marron à manches rouges. Il était l'un des derniers représentants de cette grande époque où l'élevage français parvint à égaler l'élevage anglais. Depuis cinquante-cinq ans, M. Delamarre faisait partie du Comité de la Société d'Encouragement, où sa voix était toujours écoutée ; il était à la fois d'une compétence supérieure et d'une impeccable courtoisie. Il n'avait jamais voulu être au premier rang par des fonctions officielles, mais son autorité, son expérience, sa valeur personnelle l'y plaçaient tout naturellement. Il est mort à quatre-vingt-quatre ans, laissant derrière lui le souvenir d'un sportsman accompli, auquel les courses en France doivent une grande reconnaissance pour les services qu'il leur a rendus.

*
**

Du temps que le Prix de Seine-et-Marne se courait après le Grand Prix, on tremblait toujours qu'il ne vint ternir la gloire du héros de Longchamp lorsque celui-ci y était engagé. N'avait-on pas vu en 1903 le médiocre Ménestrel y battre Quo Vadis ? A présent, le Prix du Président de la République risque encore mieux de jouer le même rôle, car les 100.000 francs de son allocation sont un appât bien tentant. Or, la configuration de l'hippodrome de Maisons-Laffitte, la distance plus courte de 500 mètres sont des raisons bien suffisantes pour rendre les deux épreuves toutes différentes l'une de l'autre. Ajoutons que, sur le turf comme à la guerre, le vainqueur est souvent plus éprouvé que ceux qu'il a battus et l'on aura l'ensemble des raisons qui, en dehors de la différence de jockey, expliquent la défaite absolue de Brûleur dimanche dernier. Sans doute, Stern lui a manqué, mais dès le paddock on voyait que le cheval n'était plus lui-même. Il était vidé, mou et non somnolent comme à l'habitude ; au galop d'essai, il allait comme un deux ans mal équilibré ; dans la course, il n'a pas existé une minute. Le public, du reste, en jugeait ainsi, car ses préférences allaient nettement à Prédicateur, et la double chance d'Ecouen couplé avec Amadou lui semblait égaler celle de Brûleur. Comme il a eu raison !

Prédicateur a gagné et assez facilement. Il a surveillé Zénith II jusque dans la ligne droite. Là il s'est détaché avec Ecouen et Amadou, prenant au premier trois quarts de longueur, tandis qu'Amadou, qui tombait boiteux, conservait tout juste une tête sur De Viris. Si cette victoire de Prédicateur devait être comparée à sa défaite d'Ascot, quelle idée nous ferions-nous de nos chevaux ? Que Prédicateur n'ait pas existé derrière Prince Palatine, cheval de très grand ordre, on peut l'admettre, mais derrière Stedfast, et surtout Aleppo ? Nos chevaux seraient alors d'une bonne dizaine de livres inférieurs aux anglais ! Au fond, je n'en sais rien, n'ayant pas vu ceux-ci, mais il me semble plus rationnel de croire que Prédicateur, à Ascot, a eu la même défaillance que Brûleur à Maisons. La dureté du terrain, la traversée ont pu avoir sur lui une fâcheuse influence. Ajoutons enfin que, dimanche, la piste était sensiblement moins ferme qu'à Longchamp le jour du Grand Prix, circonstance favorable à Prédicateur comme à Ecouen.

Il faut signaler les victoires faciles de Verwood : ce grand cheval bai, un peu décousu mais fort, galope avec une régularité parfaite ; il doit avoir plus de classe qu'on ne croyait et je ne pense pas qu'à l'heure actuelle Vulcain VI en disposerait avec autant de facilité qu'il fit dans le Prix Noailles il y a deux mois.

*
**

Nous avons vu les premiers deux ans à Compiègne mardi et depuis, chaque réunion de plat nous en a fait voir de nouveaux. Il faut, à mon avis, se défier beaucoup des premières exhibitions ; on n'y rencontre en général que des... miettes, oserais-je dire si je ne craignais ce mauvais jeu de mots sur le nom de la gagnante de la petite Poule de Maisons, jeudi dernier. Ces courses font aller le mutuel et donnent aux gens pressés matière à formuler leur opinion sur la jeune génération qui, à les entendre tous les ans, ne vaut rien. C'est si commode de revenir à regret sur le dénigrement, on a l'air bon prince, tandis que si l'on s'est emballé à faux, on a l'air jobard et c'est bien plus désagréable !

Au risque d'être un peu jobard, je dirai que j'ai vu deux deux ans qui m'ont plu tout à fait. C'est d'abord Mousse de Mer, qui a gagné le Prix La Camargo ; cette fille d'Ajax et de Rose Mousse est tout à fait plaisante à regarder, elle a une silhouette très régulière, de bons membres et surtout des rayons admirablement inclinés ; si elle ne fait pas parler d'elle en courses, ce qui m'étonnerait, elle a un cadre superbe de poulinière et ce n'est pas rien. Sa mère est demi-sœur de Sauge Pourprée qui, après avoir brillé sur le turf, est devenue une belle poulinière. Le second deux ans qui m'a frappé a couru le Prix Sea Sick, où il est arrivé derrière La Farina. Il s'appelle Le Corsaire et il est frère de Fidelio qui, cette semaine, a gagné au Tremblay le Prix Flageolet. C'est un beau modèle de cheval, encore très vert, mais qui a toute l'étoffe d'un bon poulain. Il a couru comme un gros bêta qui ne sait pas ce qu'on lui demande et Reiff a bien fait de ne pas trop le secouer. Quand il saura son métier, il a des chances de valoir son frère et il faut souhaiter qu'il échappe aux accidents qui ont arrêté Fidelio dans sa carrière.

*
**

L'étalon anglais Desmond vient de mourir en Irlande où il faisait la monte au haras de Fort Union.

Il était cette année en tête des étalons de l'autre côté du détroit. Le vainqueur disqualifié d'Epsom et le vainqueur officiel, Craganour et Aboyeur, étaient ses fils.

Le fils de Saint Simon et de l'Abbesse de Jouarre avait été un cheval de courses très ordinaire, mais au haras il avait montré une qualité toujours croissante, et les deux ans qu'on a vus de lui cette année, notamment Hapsburg et Stornoway, semblent dignes de prendre sur le turf, l'an prochain, la place de leurs aînés. Desmond était né en 1896 chez lord Dunraven.

*
**

Les ventes de yearlings ont déjà commencé à Paris sans attendre la saison normande. La veille du Grand Prix, M. Edmond Blanc a mis en vente douze produits du haras de Jardy. Le plus gros prix a été pour La Chronique, fille d'Ajax et Cyna, qui a fait 29.000 fr. (C'est un prix pour une chronique !) Ensuite une demi-sœur de Porte Maillot, Utility, a trouvé preneur à 14.000 francs et une demi-sœur de Macdonald II a fait 10.000 francs. Quand on songe qu'El Tango, Madrée et Finasseur sont sortis des réformes de Jardy, on est tenté de juger ces prix bien mesquins ; en réalité, il y a tant d'acheteurs qui ont fait ce raisonnement et s'en sont mal trouvés qu'on ferait mieux, au contraire, de s'étonner de la persévérance avec laquelle tous les ans de nouveaux éléments viennent remplacer ceux que la déveine a lassés.

Il est, du reste, fort heureux que les choses aillent ainsi, car elles assurent la prospérité de l'élevage, et portent au loin, dans le monde entier, le renom de la race pure de France. Sur ce point, M. Edmond Blanc a contribué plus que personne à la réputation de nos chevaux. En Russie comme en Argentine, les Révérend ou les Jardy ont montré la valeur de nos reproducteurs et tout ce qui, en France, s'occupe du cheval s'en est bien trouvé.

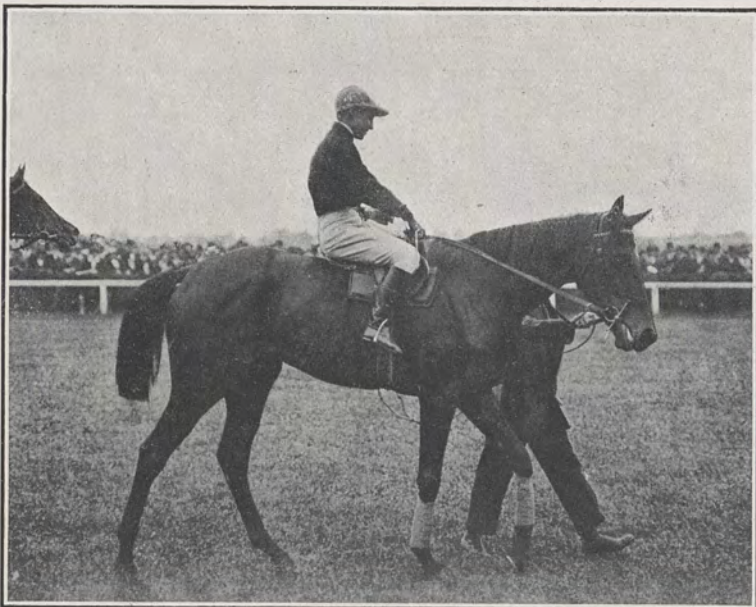


PRÉDICATEUR (O'NEILL), POULAIN ALEZAN, NÉ EN 1909, PAR LE ROI SOLEIL ET PÉRORAISON
APPARTENANT AU BARON ED. DE ROTHSCHILD, GAGNANT DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

les débuts des deux ans captivent actuellement tous les sportsmen. Le Tremblay, avec le Prix The Frisky Matron et le Prix Crémorne, nous révéla HIGHLY et TOR DI QUINTO. LE PRIX D'ESSAI DES POULAINS ET POULICHES, disputé à Maisons-Laffite, se terminait par une assez facile victoire de MIETTE, à M. Belmont. Signalons également GUERROYANTE, qui s'adjugea le PRIX DES CÈDRES à St Cloud, MOUSSE DE MER, victorieuse du PRIX LA CAMARGO à Maisons-Laffite, et enfin LA FARINA, qui remporta le PRIX SEA SICK sur ce même hippodrome.

Mensurations et pesées pour la catégorisation des Chevaux de selle dans les Concours *(Suite et fin.)*

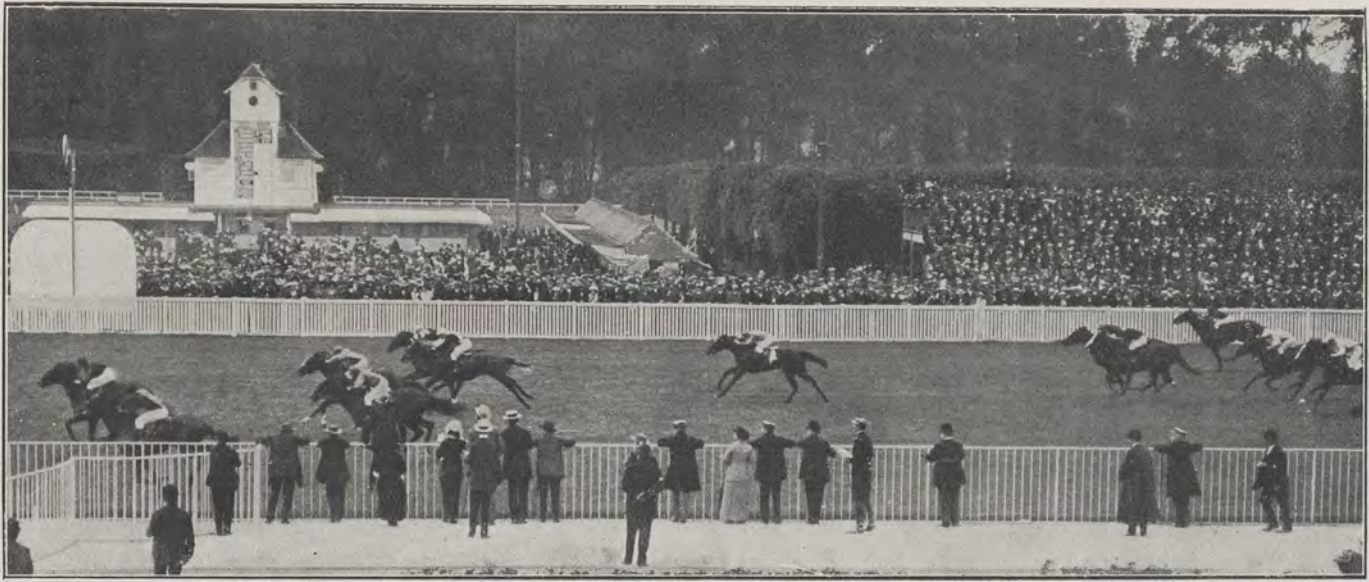
Ce procédé d'emploi de la bascule pour la classification des chevaux constitue une sorte d'encouragement à l'engraissement ; nous



HIGHLY (MARSH), POULICHE BAIE, NÉ EN 1911, PAR AJAX ET HALIMA
APPARTENANT A M. ED. BLANC
GAGNANTE DU PRIX THE FRISKY-MATRON, AU TREMBLAY



TOR DI QUINTO (G. CLOUT), POULAIN B. B., NÉ EN 1911
PAR DELAUNAY ET TURNING TIDE, APPARTENANT A M. CHAMPION
GAGNANT DU PRIX CRÉMORNE, AU TREMBLAY



Miette Maître et Seigneur Moïna Mavourneen
Rona Potinier At Home Silvano

MAISONS-LAFFITTE, 3 JUILLET. — L'ARRIVÉE DU PRIX D'ESSAI DES POULAINS ET POULICHES

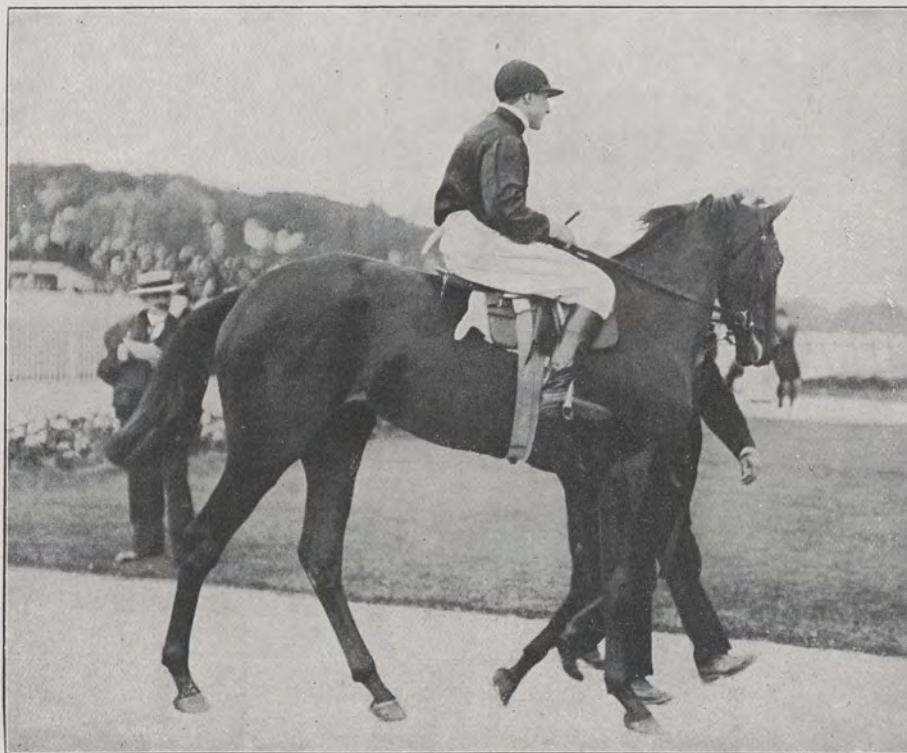
avons acquis la certitude qu'un Directeur d'école de dressage de l'une des régions les plus justement réputées de France soumettait ses pensionnaires à une alimentation, à base de féculants et de son, longtemps avant la date à laquelle ils devaient être présentés sur la bascule du Concours Hippique de Paris. Une méthode qui incite à l'emploi de tels procédés, si complètement en opposition avec la bonne mise en condition des chevaux, devrait être unanimement répudiée comme funeste sous tous les rapports. D'autre part, il n'est pas indispensable d'être passé maître dans les questions de sport ou d'athlétisme pour savoir que la masse, donc le poids, n'a jamais été une sorte de résultante du degré de force ou de résistance. Dans l'ordre animal comme dans l'espèce humaine, il est depuis longtemps admis que le muscle gros et très développé est doué d'une moindre puissance que le muscle long à grande étendue de contraction. Les muscles durs, denses et à points d'attaches éloignés du cheval de pur sang ou du lévrier, commandés par un système nerveux, apanage de la pureté de race, assurent à ces animaux d'élite un degré de puissance et d'endurance très supérieur à celui fourni par les muscles courts et développés d'un énormecob ou d'un molosse, si charpentés et si pesants qu'ils puissent être.

Dans le même ordre d'idées, peut-on logiquement comparer, au point de vue de l'intensité et de l'effet utile de l'effort, un étalon de pur sang de l'Administration des Haras à un cheval de course prêt à courir le Prix Gladiateur ? Le premier, soumis à un régime qui pousse à un extrême développement des tissus adipeux, empâté, alourdi par suite de son existence de pacha opulent, sera incapable de tout effort marqué et prolongé ; et pourtant, à égalité de taille, son poids sur une bascule sera beaucoup plus élevé que celui de son congénère « racer » à l'aspect d'athlète. Le

dernier, par suite de sa parfaite mise en condition, sera, malgré son poids moindre, infiniment plus fort et plus susceptible d'endurance que l'étalon pesant, gras et pléthorique.

Les chevaux du Midi, de pur sang ou de demi-sang anglo-arabe, sont, grâce à leur influx nerveux, à l'admirable densité de leurs tissus et à leur degré de sang, doués de qualités incomparables de trempe, de fonds et de vitesse ; bien plus, malgré leur taille assez réduite et leur masse restreinte, ils sont parfaitement aptes à porter de gros poids, même aux allures vives. Pourtant, sur une bascule, la pesée d'un demi-sang du Midi sera très inférieure à celle d'un mauvais bourdon de la plaine de Caen, cheval mou, lymphatique, manquant de sang et, par suite, de fond, d'endurance et de rapidité.

Toutes les données expérimentales sont concordantes pour permettre d'affirmer que dans l'ordre des êtres animés, les fonctions résumant l'aptitude à porter le poids, ainsi que celles qui fournissent le degré de résistance sous ce poids, ne sont nullement en rapport direct avec la taille et les mensurations de l'animal porteur. L'intensité de tous les genres d'efforts musculaires et le bon fonctionnement de tous les organes qu'ils mettent en jeu sont le résultat d'une foule de facteurs qui ne peuvent être enregistrés mathématiquement. Il n'est pas possible d'établir une formule donnant l'indication d'une limite de l'influx nerveux, de l'énergie, de la densité des tissus, du degré de résistance des muscles, des tendons ou des ligaments ; éléments trop complexes et très variables, non seulement dans chaque race, chaque espèce ou telle variété, mais encore devant différer pour chaque individualité, suivant une foule de facteurs qui échappent forcément à toute analyse scientifique. Nous estimons donc qu'il y aurait lieu, pour une question aussi ardue, de s'en tenir aux



MIETTE (F. LANE), POULICHE B., NÉE EN 1911, PAR HENRY OF NAVARRE ET MOUNT VERNON
APP. A M. A. BELMONT, GAGNANTE DU PRIX D'ESSAI DES POULAINS ET POULICHES

qu'il y aurait lieu, pour une question aussi ardue, de s'en tenir aux



Esconaba Guerroyante

SAINT-CLOUD, 4 JUILLET. — L'ARRIVÉE DU PRIX DES CÈDRES

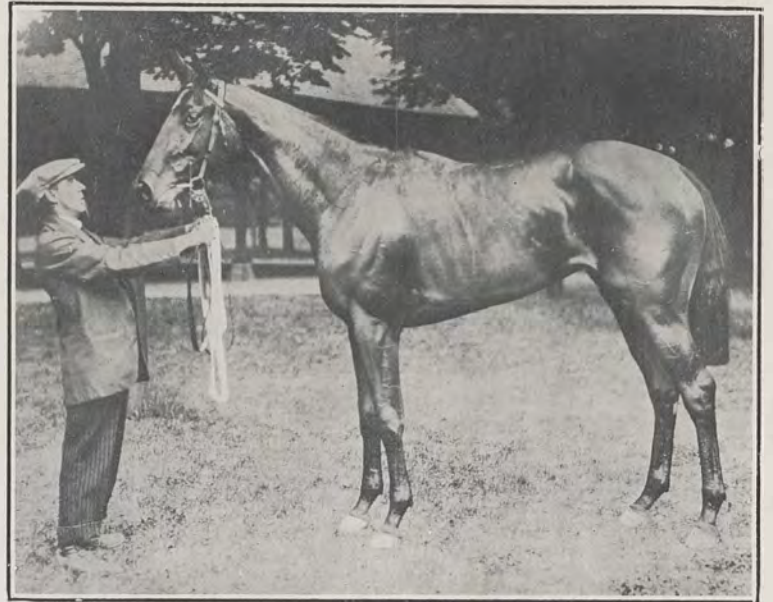
données expérimentales et à celles fournies par la pratique du cheval. Elles établissent absolument que la taille et le poids de ce quadrupède ne peuvent donner aucune indication certaine sur son aptitude à soutenir une charge plus ou moins accentuée à des allures variables, sur des terrains accidentés et pendant une durée déterminée.

Par contre, dans le règne de la matière, il est aisé de déterminer par des formules le degré strictement exact de résistance d'une pièce de métal. Un ingénieur pourra établir avec certitude le plus ou moins de solidité, de rigidité d'une masse inerte soumise à une succession d'efforts déterminés à intensité connue. En utilisant le « ferrovandium », il est possible de monter un châssis composé de pièces d'une épaisseur réduite et d'un poids relativement minime ; cet assemblage présentera, grâce à la qualité du métal employé, une très grande force de résistance, sans offrir une masse imposante sous un poids énorme.

Sans plus insister sur cette question qui nous entraînerait dans des considérations purement scientifiques, trop complexes et trop ardues pour notre modeste compétence, nous affirmerons seulement que dans l'ordre de la matière il est prouvé que le poids porté par une pièce de métal et les efforts auxquels elle peut être soumise ne sont nullement en rapport avec sa forme et sa masse.

A plus forte raison, nous en déduisons que pour des êtres ani-

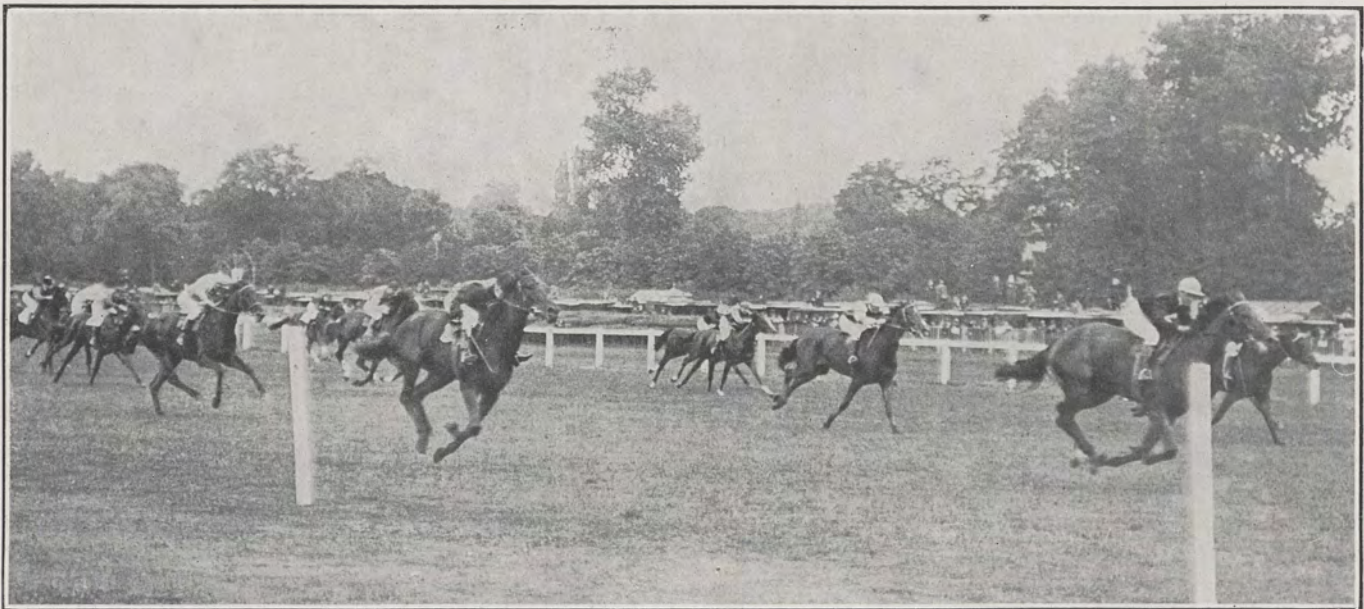
més, la catégorisation, basée sur des mensurations et étayée par des pesées, conduit à des résultats erronés très peu en concordance avec le but énoncé par les auteurs de ces méthodes aussi incertaines qu'inutiles. Il est inexact d'affirmer qu'il doit y avoir proportionnalité entre la force de résistance et de soutien de l'animal por-



GUERROYANTE, POULICHE BAIE, NÉE EN 1911,
PAR FLYING FOX ET THAÏS II APPARTENANT A M. EDMOND BLANC,
GAGNANTE DU PRIX DES CÈDRES

teur et de l'être porté ; le poids du porteur ne constitue pas forcément un élément de ces deux variétés de forces ; l'influx vital (sorte d'analyse chimique de l'animal) intervenant dans le même sens que la qualité pour le métal, il serait absurde de négliger ce facteur primordial. La possibilité d'augmenter le poids de l'être ou de l'objet porté résulte non pas seulement de la pesée du porteur ou de ses mensurations, mais surtout de tous les éléments qui consacrent la qualité et résument le parfait équilibre du cheval de selle.

En terminant ces modestes aperçus, qu'il nous soit permis, avec beaucoup d'hommes spécialisés dans les questions hippiques, de formuler le souhait de voir disparaître, à bref délai, toutes ces mensurations et ces pesées. Que le travail assez délicat de classification des chevaux dans les concours de selle soit confié désormais à des gens compétents, pouvant faire montre de véritable sens hip-



Roxanna Marion Home Rule Balançoire
Moïna Mousse de Mer

MAISONS-LAFFITTE, 6 JUILLET. — LE PRIX LA CAMARGO A 100 MÈTRES DE L'ARRIVÉE

pique, de réelles connaissances de métier et imbus d'esprit cavalier. Laissons aux marchands de bestiaux, en quête d'animaux à l'engrais, l'emploi des mensurations et le recours indispensable aux balances.

Puisque l'on a enfin compris l'utilité de marquer à un certain point l'adaptation et d'obtenir l'indication de la bonne mise en service des chevaux par des épreuves appropriées, il ne peut exister de meilleur réactif à la classification que celui de l'épreuve à l'extérieur, sous un bon poids obligatoirement imposé.

GÉRARD D'HAVRINCOURT.

Effets hygiéniques et curatifs des boues radioactives ferrugineuses actinifères sur le cheval de course

DANS un but de vulgarisation scientifique — et à la suite des résultats positifs obtenus dans divers centres d'entraînement — nous résumerons dans ce modeste article les travaux parus sur la radioactivité des boues ferrugineuses actinifères, dus à la haute autorité scientifique du professeur Petit, de l'École vétérinaire d'Alfort.

On sait que les boues radioactives ferrugineuses actinifères représentent un sous-produit du radium ; elles renferment des traces appréciables de radium, d'actinium (10 fois plus radioactif que le radium lui-même), de polonium, d'uranium, etc. Tous ces corps sont d'une telle énergie qu'ils suffisent pour donner aux boues une radioactivité notable, douce, continue, nullement caustique, capable, comme l'a démontré M. le professeur Petit, d'émettre des rayons susceptibles, dans l'obscurité, d'impressionner, à travers des écrans, une plaque photographique. Outre cette action spécifique due au rayonnement, les boues, par leur composition chimique (fer en abondance, oxyde d'urane, oxyde de manganèse, carbonate de chaux, alumine, etc.), possèdent des propriétés astringentes et toniques. Les vingt observations publiées par M. le professeur Petit et recueillies chez divers entraîneurs : MM. Paul Pantall, G. Bartholomew, M. Pantall, L. Robert, Boston, Culter junior, etc., etc., concernent l'emploi systématique des boues radioactives ferrugineuses actinifères dans diverses affections des membres du cheval de course (claquage grave et ancien du perforé, claquage du perforé et du perforant, efforts successifs des deux perforés, tendons chauffés, claquage du suspenseur, ostéo-arthrite des boulets, des genoux, molettes articulaires et tendineuses du boulet, etc.).

Le traitement employé consistait en bains radioactifs (durée une demi-heure — température 40°) et en emplâtres ou applications directes des boues sur les régions malades (la boue de consistance demi-fluide est appliquée, en couche épaisse de 1/2 centimètre recouverte ou non de pansement, sur le membre sortant du bain radioactif et encore humide).

Les résultats positifs obtenus — vu la haute compétence des expérimentateurs — ont une grande valeur pratique et permettent d'affirmer que les boues radioactives ferrugineuses actinifères possèdent un pouvoir thérapeutique supérieur au traitement classique (hydrothérapie, massage, emploi des vésicants). En effet, à l'inverse des vésicatoires, des embrocations, des applications d'argile, etc., qui n'agissent que superficiellement, les boues radioactives ferrugineuses actinifères exercent, par leur rayonnement, une action

directe dans la profondeur des tissus (tendons, ligaments, articulations), les tonifie ou en modifie les lésions pathologiques. Cette dernière considération fait prévoir le rôle spécifique (préventif curatif) dévolu à la radiumthérapie dans les lésions des tendons (chauffage, claquage) et dans les troubles ostéo-articulaires (ostéo-arthrite, arthrite, synovite), qui entravent ou brisent à tout jamais l'avenir sportif des sujets. M. Chapard, le distingué vétérinaire sportif, après avoir constaté le pouvoir thérapeutique puissant des boues radioactives ferrugineuses actinifères employées seules ou associées à l'électricité, a insinué une série d'expériences pour vérifier l'action que ces boues radioactives — employées non plus localement — mais en lotions générales — pouvait exercer sur le vitalisme, la nervosité, l'aptitude au travail chez le cheval à l'entraînement.

Par des expériences préliminaires, l'auteur a déterminé le degré de concentration des solutions radioactives (formule de la dilution : boues radioactives ferrugineuses actinifères, 500 gr. ; eau tiède, 4 litres). Chez quelques sujets impressionnables, M. Chapard, dès la dixième friction générale, a constaté, dans les expériences faites sous le contrôle de M. Ch. Carter, les signes d'une nervosité plus accentuée, mais le traitement complet, surtout chez les débilisés, les surmenés, les lymphatiques, les convalescents, doit comporter trente lotions radioactives. Les modifications observées dans l'état général, sur des sujets « bas de condition », à

« poil piqué », sont les suivantes : nervosité plus accusée, vascularisation superficielle plus accentuée, densité et fermeté des muscles, augmentation de l'aptitude au travail, résistance plus grande à la fatigue. En outre, fait important signalé par M. Ch. Carter, le système pileux présente les particularités suivantes : le poil est plus souple, plus brillant, comparativement aux sujets qui n'ont pas subi « la cure de radioactivité ».

Les corps radioactifs contenus dans les boues sont, ainsi que les expériences du regretté Curie l'ont démontré, producteurs de chaleur, de lumière et d'électricité ; les lotions générales radioactives qui utilisent ces substances sont donc, comme les expériences de M. Chapard le mettent en évidence, des sources inépuisables d'énergie.

L'action spécifique des boues radioactives ferrugineuses actinifères sur le système neuro-musculaire du cheval à l'entraînement fait prévoir le rôle prépon-

dérant des lotions radioactives dans l'apparition et le maintien de la forme ; la radiumthérapie utilisée à titre hygiénique pendant la préparation finale du cheval de course, en augmentant le vitalisme, mettra le sujet en état de subir la course dans les meilleures conditions. Les lotions radioactives appliquées après une épreuve sévère, soit à l'entraînement ou sur le champ de course, par leur action stimulante tonique, évitent les signes du surmenage (courbature fébrile, inappétence, épuisement nerveux, myosites, etc.), qui sont les causes directes des « inversions de forme ». Au lieu des lotions à base d'alcool, d'une efficacité douteuse, faites après l'épreuve sur l'hippodrome, nous conseillons les frictions radioactives pour éviter tout épuisement nerveux qui entraîne fatalement un changement de forme. Cette dernière considération montre les avantages de ce traitement appliqué à des chevaux qui participent à des « raids », épreuves où le rendement en travail est porté à son maximum.

Stimuler d'une façon physiologique l'organisme, augmenter la vitalité, l'influx nerveux, la contraction musculaire, la résistance à la fatigue, tels sont les résultats que peut donner — judicieusement employée — la radiumthérapie. Cette nouvelle méthode est digne de fixer l'attention du monde sportif ; ses avantages hygiéniques ne pouvant l'assimiler à un « doping », les lotions radioactives étant du domaine de l'hygiène générale.

ED. C.



LA FARINA (O'NEILL), POULAIN ALEZAN, NÉ EN 1911
PAR SANS SOUCI II ET MALATESTA, APP^t AU BARON ED. DE ROTHSCHILD
GAGNANT DU PRIX SEA-SICK

Le Concours Central Hippique de Reproducteurs

(Suite)

Le jury pour les animaux de demi-sang du Centre se composait de MM. marquis de Barbentane, de Brinon, Daras, lieutenant-colonel Gillois, Méténier, Sarrien et Thurel.

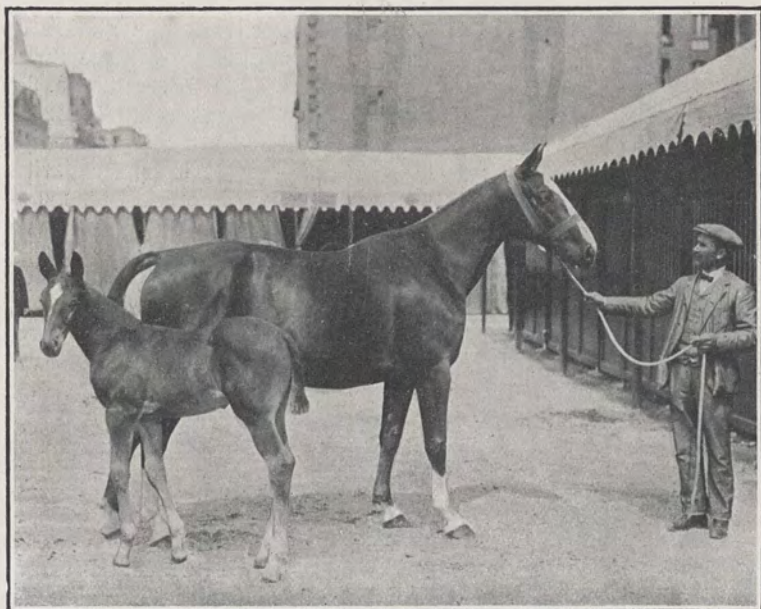
Aucune première prime ne fut accordée pour les étalons et cela se conçoit. Le premier titulaire d'une seconde prime, quoique assez plaisant dans son ensemble, a des jarrets un peu défectueux.

C'est Chantecler, 1 m. 60, né en Saône-et-Loire, par Gilbert, pur sang anglais, et Vanda, par Magenta, demi-sang. Le cheval de MM. B. Prost et P. Chevalier triomphait de Kroumir, par Eugène, demi-sang et Arlette par Harley, demi-sang, à M. Aubergé.

Plus réconfortant le lot des femelles. Si le modèle est moins compact que celui des animaux de demi-sang normand, il dénote cependant beaucoup de force dans un moindre volume.



LES DEMI-SANG TROTTEURS DEVANT LE JURY



IDA, ALEZANE, 1 M. 54, PAR ALOÈS, DEMI-SANG ET SERVANTE
A M. LABAUME, 1^{re} PRIME DES JUMENTS DE DEMI-SANG DU CENTRE

Kartoum II, par Vindex, demi-sang normand, et une fille de Carolus, pur sang anglais, à M. Guinet, fut classée première des pouliches devant Coquette, à M. B. Prost.

M. Labaume inscrit son nom au palmarès avec la première des poulinières Ida, seconde en 1912. C'est une fille d'Aloès, demi-sang, née en Saône-et-Loire il y a cinq ans.

Désse, par Régnier, demi-sang, à M. Charles Martin, battit encore la première de l'an passé Joyeuse, une fille de ce Raffiné qui fait d'excellents sauteurs, tels Joyeux et Amazone.

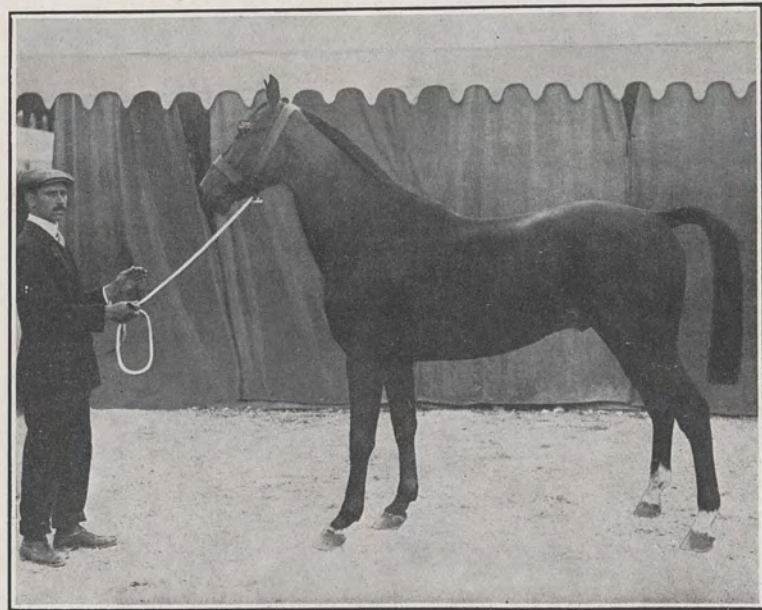
Les propriétaires de Joyeuse, MM. Grivaud, ont eu une consolation. Ils ont emporté le Prix d'Honneur pour l'ensemble de leur lot.

La catégorie des animaux de demi-sang comprenait encore des sujets du Nord, de l'Est, du Sud et du Sud-Est.

Un seul jury fonctionnait à leur effet.

Pour les étalons, il décerna une première prime à Lieutenant, par Azur et fille de James Watt, né dans l'Oise, à M. Carnus, et une seconde prime à Hégesippe, un trotteur par Beaumanoir, né en Seine-et-Marne, à M. Aubergé.

Deux premières primes récompensèrent les pouliches : l'une à Quettina, par Questeur, demi-sang, née dans la Haute-Vienne, à M. Ant. Bapt ; l'autre à Kate, par Jean Baptiste, demi-sang, née dans l'Aisne, à M. P. Godet.



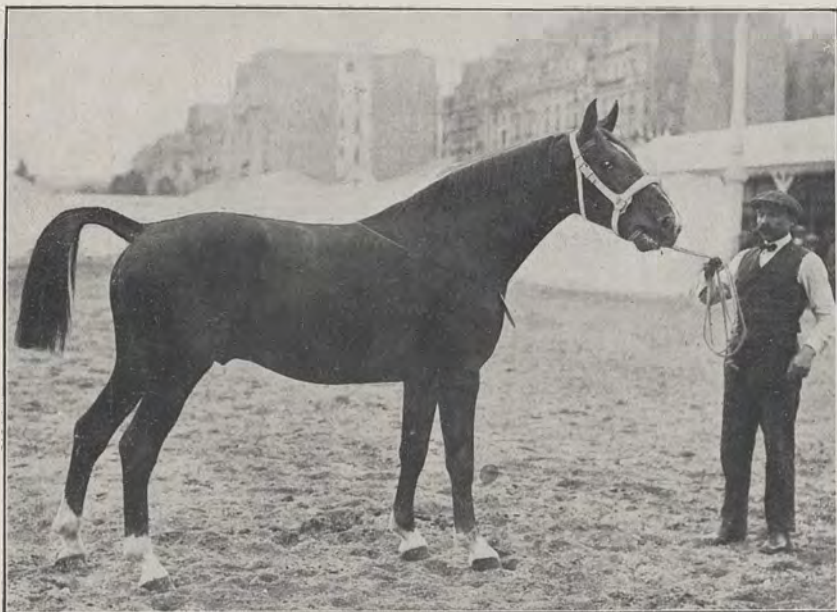
CHANTECLER, BAI, 1 M. 60, PAR GILBERT, P. S. A., ET VANDA
A MM. B. PROST ET P. CHEVALIER, CLASSÉ PREMIER DES ÉTALONS
DEMI-SANG DU CENTRE

Enfin Irlande, par Imposant, pur sang anglo-arabe, née dans la Haute-Vienne, à M. Ant. Bapt, et Judith, par Vampire, demi-sang normand, née dans l'Aisne, à M. Eugène Edart, furent dotées, comme poulinières, chacune d'une première prime.

En résumé, une conclusion s'impose en ce qui concerne toutes ces races de demi-sang : c'est qu'il faut avoir désormais recours à un sectionnement pour que le Concours des Reproducteurs ait une portée. Ce sectionnement établirait la séparation entre la catégorie selle et la catégorie attelage de chacune des régions cataloguées, de sorte que dans leurs séries seraient primés les animaux qui répondent aux formules préconisées.

**

Si M. J. Develle, sénateur, ancien ministre de l'Agriculture, préside depuis longtemps les jurys commis aux classements des animaux de pur sang et de demi-sang, les jurys chargés d'examiner les animaux de races postières et de trait sont depuis la même date sous la présidence de M. Viger, sénateur, membre du Conseil supérieur des Haras, ancien ministre de l'Agriculture.

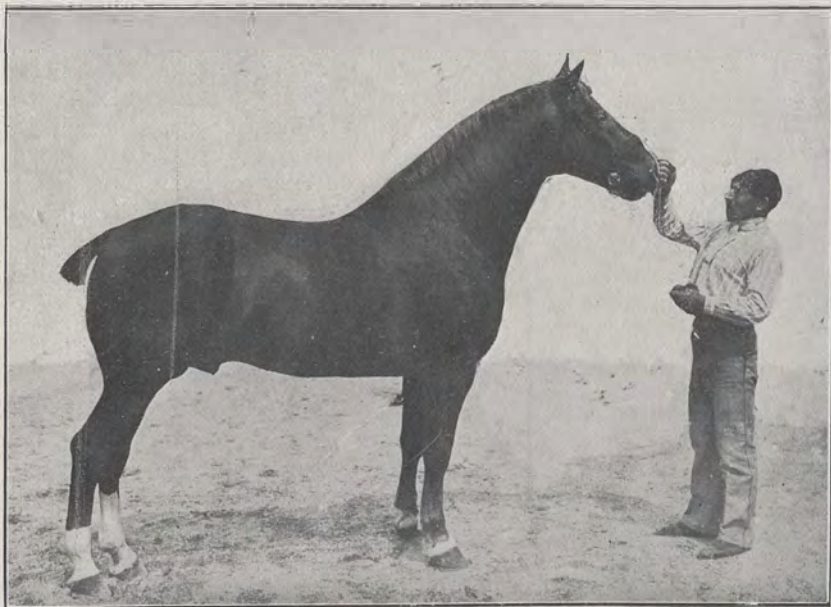


KAKATOIS, ALEZAN, I M. 62, PAR EGÉON, DEMI-SANG
ET SOULLANDAISE, A M. OLIVIER
1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE DEMI-SANG VENDÉEN ET CHARENTAIS

Les deux groupes compris dans la dernière catégorie, s'ils intéressent moins les visiteurs non avertis, parce qu'ils ne possèdent pas d'animaux admis à des épreuves où le public se presse, n'en sont pas moins ceux où les transactions atteignent les plus gros chiffres. Voici quelques années déjà que les Américains, les Chinois, les Belges, sans parler des Allemands qui empruntent la voie suisse pour leurs importations, font appel à nos races de force pour acclimater une semblable espèce chez eux ou pour accomplir des travaux qu'ils ne pourraient confier à aucun animal né sur leur sol. En 1913, la moitié des perchérons exposés s'en sont allés au delà nos frontières ; et les prix qu'ils furent payés varient de 8 à 25.000 francs. On ne dira pas que l'élevage de ces colosses est ruineux.

Les premiers prix ne furent pas toujours ceux pour lesquels on échangea le plus d'argent, néanmoins les décisions des jurys impressionnent quelque peu les acheteurs.

Les races postières sont en vogue ; leurs représentants semblent doués à la fois de puissance et de légèreté. MM. Clauzel, Cloarec, le lieutenant-colonel Ferté, Marange, Olli-



KANARI, ALEZAN, I M. 57, PAR DON QUICH, DEMI-SANG BRETON ET MINETTE
A M. SÉVÈRE, 1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE RACES POSTIÈRES

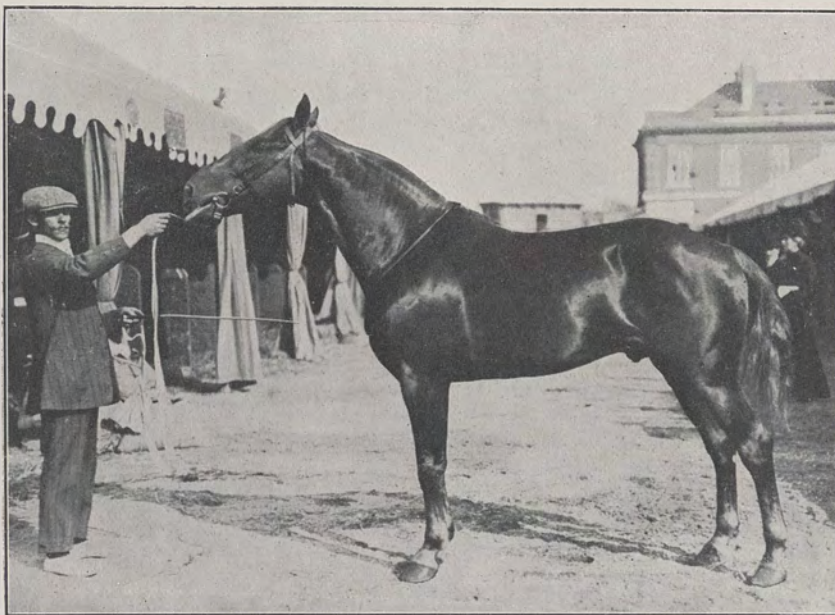
trault-Dureste et Viéville eurent à mettre en évidence les meilleurs d'entre eux.

M. Sévère, un habitué du succès, enleva la première prime des étalons avec un alezan, Kanari, qui réunit dans ses veines le sang du breton Don Quich et celui du normand Bataille, dont sa mère Minette est la fille. C'est un animal important, plein de noblesse, qui cadre bien avec le modèle des Haras, c'est-à-dire qu'on ne peut lui dénier une bonne quantité de graisse. Il triomphait de Kerhuon, son frère de père, plus breton que lui grâce à son origine maternelle, et de Kénavo par Folgout, demi-sang breton, et Zita par Wisdom, demi-sang breton.

M. Le Bihan n'exposait que deux pouliches ; avec elles il s'est adjugé les deux premières primes. Kummelle, classée d'abord, est rouan. Elle doit sans doute son succès à son ascendance norfolk ; son père étant Forest Star, demi-sang norfolk anglais ; sa mère, Carpette, par le fameux The General, demi-sang norfolk anglais.

La seconde, Karlette, n'a du norfolk que par sa mère Jeanne d'Arc, fille de Old Times.

Les honneurs dans la classe des juments ont été pour M. Autret, auquel appartiennent la première prime et une des deux secondes primes.



LIEUTENANT, ALEZAN, I M. 61, PAR AZUR ET RADEGONDE
A M. H. CARNUS, 1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE DEMI-SANG
DU NORD, DE L'EST, DU SUD ET DU SUD-EST

La première prime, comme l'an passé, a été décernée à sa jument Oublie, 15 ans, fille de Hard Times, demi-sang norfolk anglais, et de Ondine par Bataille, demi-sang normand. Victorine, une fille de Denmark Vigorous, est seconde *ex-æquo* avec Violette, une fille de The General, à M. Hernot.

Idille, à MM. Boucher et Kerbaul, seconde en 1912 derrière Oublie, a été reléguée cette fois au quatrième plan.

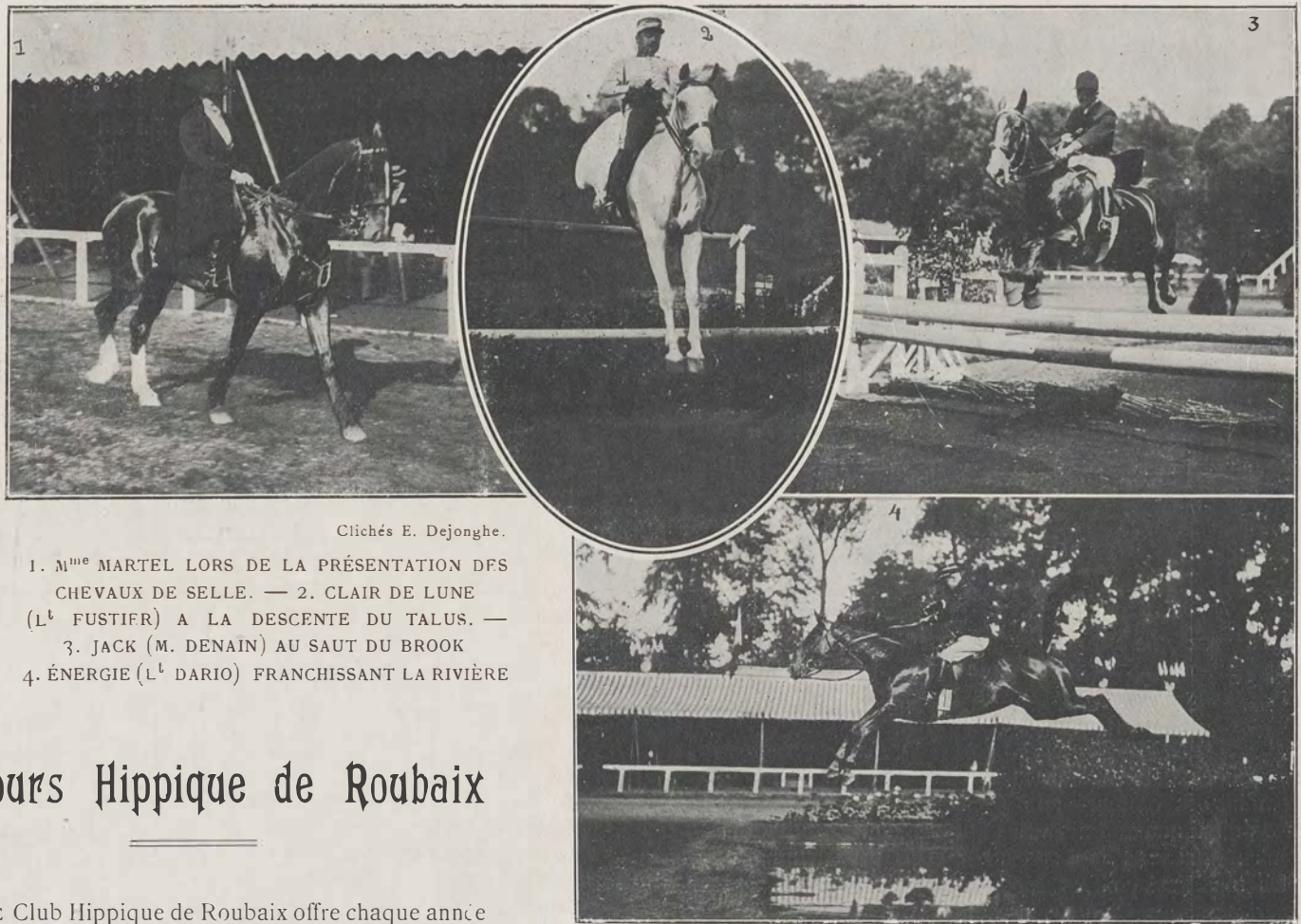
M. Le Bihan a enlevé le Prix d'Honneur pour l'ensemble de son lot.

La race ardennaise formait la première des quatre divisions de la catégorie trait.

Le capitaine Chevalier du Fau, MM. Corneau, Darbot, Defontaine, A. Laurent et de Watrigant furent les juges des 41 animaux qui la composaient. Ils portèrent leur choix parmi les poulains entiers de 2 ans sur Ajax, à M. Fortin-Drouin, qui battait Liseron de Tilloy, à M. Prosper Leleu.

M. Emile Breger remportait la majorité des récompenses destinées aux étalons de 3 ans, mais il n'obtenait pas la victoire complète, car Antheny, à M. Namur-Daire, était préféré pour la première place à ses représentants, Farceur et Rève d'Or.

(A suivre.)



Clichés E. Dejonghe.

1. M^{me} MARTEL LORS DE LA PRÉSENTATION DES CHEVAUX DE SELLE. — 2. CLAIR DE LUNE (L^t FUSTIFER) A LA DESCENTE DU TALUS. — 3. JACK (M. DENAIN) AU SAUT DU BROOK 4. ÉNERGIE (L^t DARIO) FRANCHISSANT LA RIVIÈRE

Concours Hippique de Roubaix

Le Club Hippique de Roubaix offre chaque année à ses fidèles habitués, spectateurs et concurrents, un concours toujours apprécié et couronné de succès. Celui qui a eu lieu les 15 et 16 juin dernier a encore été plus brillant que les précédents et a été favorisé d'un temps magnifique. Le Club Hippique, dont la jolie piste, encadrée de beaux arbres, constitue un lieu de réunion sportive presque unique, avait reçu une décoration du meilleur effet et les massifs de fleurs au milieu des pelouses verdoyantes lui donnaient l'aspect d'un véritable parc.

Quant aux obstacles abordés par les concurrents, nous pouvons dire que peu de concours offrent un ensemble aussi complet d'obstacles naturels et imposants, assez bien faits pourtant pour qu'aucun accident ne s'y produise. Nous citerons une butte de 2 mètres de hauteur aux bords très escarpés, un vol poom, une rivière large de 3 m. 50 précédée d'une grosse haie naturelle, un brook de 2 mètres, un talus breton ayant 1 m. 25 de terre gazonnée, surmontée de 0 m. 20 de genêts; enfin, après une descente à pic de 1 m. 30 de profondeur, une pente douce remontant à hauteur du sol et terminée par un mur de 1 mètre.

De nombreux engagements, ne comprenant pas moins de 45 chevaux militaires et plus de 50 chevaux civils, avaient été faits pour ce concours, comportant environ 10.000 francs de prix, plaques et médailles.

Nous avons remarqué particulièrement les chevaux de M. Potin et ceux de M. Lœwenstein, montés par M. Barraud.

Nous donnons ci-dessous les résultats des différentes épreuves

qui ont été suivies par un public très nombreux, très sportif et très élégant.

Concours de chevaux de selle (hacks): 1^{er}, Silver, à M. Edouard Ribeaucourt; 2^e, Pickpocket, à M. Lucien Desalle; 3^e, Fantasque, à M. le lieutenant Bastin, du 1^{er} chasseurs belges.

Chevaux de selle (hunters): 1^{er}, Avenue Montaigne, à M. Paul Miot; 2^e, Zelna, à M. Ed. Ribeaucourt; 3^e, Fatma, à M. Fernand Motte.

Prix d'Essai (gentlemen): 1^{er}, Inactif, au marquis d'Orgeix; 2^e, Redwar, à M. Bonnafont; 3^e, Lady Sarah, à M. A. Pollet, etc.

Prix des Habits Rouges (gentlemen): 1^{er}, Lady's Horse, à M. Lœwenstein (M. Barraud); 2^e, Inès, à M. L. Lepereq; 3^e, Tristan, à MM. Lœwenstein et Barraud, etc.

Prix des Veneurs (officiers): 1^{er}, Clara (lieutenant Dehaussy); 2^e, Faucheuse (lieutenant Dehaussy); 3^e, Girofla (lieutenant de Vilmarest), etc.

Grand Prix du Club (gentlemen): 1^{er}, Heart's Delight, à M. J. Potin; 2^e, M. A. B., à MM. Lœwenstein et Barraud (M. Barraud); 3^e, Lady Sarah, à M. A. Pollet-Ternynck.

Prix des Régiments (officiers): 1^{er}, Chanterelle (lieutenant de Martinprey); 2^e, Faucheuse (lieutenant Dehaussy); 3^e, Vigogne (lieutenant de Chaffontaine).

Épreuve de Puissance (gentlemen): 1^{er}, Itakna (ex-Master Bob), à M. Brizon; 2^e et 3^e ex æquo, Lady's Horse, à M. Lœwenstein (M. Barraud), et Dartmondschepper, à M. Ducornet (M. Dehaussy).



LARA, MONTÉ PAR M. FRISON, A LA BUTTE

Le Salon de l'Exposition Canine

LORSQU'ON a, par goût ou par devoir, piétiné longuement le long des travées, stationné patiemment autour des rings, arpenté la terrasse de long en large en compagnie de l'éleveur célèbre qui vous vante les mérites de sa dernière portée, c'est avec un sentiment de bien-être et de satisfaction que l'on franchit le seuil de l'Orangerie et que l'on pénètre dans le sanctuaire des artistes. Là, tout est fraîcheur et calme; des plantes vertes et des arbustes jaillissent de tous côtés vous donnant presque l'illusion d'une verte oasis invitant à un repos bien gagné.

Il serait impossible de tenter un essai de classification parmi les œuvres réunies dans ce Salon, où les tempéraments les plus divers, les formules les plus différentes, les moyens d'expression les plus opposés se trouvent réunis.

Les peintres de chasse abordent volontiers et avec hardiesse les grandes compositions, qui côtoient presque la peinture décorative. C'est ainsi que la *Harde de cerfs*, de M. Rotig, dont l'harmonie générale et la tonalité font songer à la belle matière de certaines riches tapisseries, semble avoir sa place tout indiquée sur le vaste panneau du salon ou du hall d'une antique demeure seigneuriale.

M. Rotig excelle à interpréter habilement la majesté et le calme



BÉCASSES, PEINTURE DE RENÉ HÉRISSON

de ces nobles animaux de vénerie, comme il exprime avec un rare bonheur la puissance et l'énergie des sangliers « vifs comme des souris, massifs comme des blocs de rochers », ainsi que l'écrivait l'excellent animalier Hérisson.

De celui-ci, nous devons revoir le grand lion qui nous avait ravi à l'atelier; cette toile était de trop grandes dimensions, paraît-il, pour être accrochée!! Cependant elle n'eût pas déparé la série d'importantes études qui couronnait l'exposition et eût semblé très à sa place à côté des *éléphants* cheminant paisiblement sous le calme pittoresque d'une nuit orientale, peints par M. Maissen, qui ne s'est pas contenté de cette vision d'Orient, mais avait accroché différentes toiles évoquant les plaisantes péripéties de nos bourgeoises chasses à tir.

Les *Bécasses* dans la clairière, par une matinée brumeuse de novembre, donne bien la mesure du talent si souple et si séduisant du peintre Hérisson, auquel nous faisons allusion précédemment.

M. V. Anglade avait exposé un *Hallali en forêt d'Halatte* d'un effet très violent, encore que trop manifestement photographique.

Combien nous préférons le romantique *Cerf sur ses fins*, de M. Thomasse, dont l'attitude un peu conventionnelle se meut dans une atmosphère plus vraie, plus près de la nature.

Puisque nous en sommes à la mort du cerf, admirons en passant quel magnifique parti en a tiré M. Gaston Gélibert. Son

hallali est bien le drame viril que se sont plu à chanter les poètes. Sous un ciel d'une tristesse poignante, dans lequel éclate seule une lucur destinée par son opposition à faire valoir toute la scène située dans le clair obscur, un dix cors de légende, comme en a peint Landseer, est porté bas par un groupe de bâ-

tards! A quelques pas, un veneur descendu de cheval, d'un geste las et quelque peu tragique sonne l'hallali!!! Il se dégage de cette œuvre une impression de beauté sauvage et de mélancolie capables d'émouvoir même des chasseurs!

A quelques pas plus loin, une famille de chevreuils, peints par M. Jadin, nous faisait éprouver des émotions plus douces. Malheureusement, les chevreuils de M. Jadin semblent avoir été passés à un brillant quelconque; ils ne sont pas en poil, ils sont en métal! C'est dommage!!!

M. Doigneau est toujours le peintre chaleureux et rayonnant dont nous nous plaisons à admirer les œuvres chaque année; les sportmen critiquent volontiers le modèle de ses chevaux et le type de ses chiens; peut-être, en effet, M. Doigneau ne serre-t-il pas assez son dessin, mais on serait mal venu de discuter un artiste de cette valeur. D'ailleurs, ne nous laissons pas de le répéter, autant de peintres, autant de moyens d'expression différents! Quant à nous, sachant apprécier un Doigneau, nous n'en n'admirons pas moins les envois de ce maître du dessin et du pinceau qu'est M. Edouard Mérite, artiste si consciencieux qu'il fait involontairement songer aux Okousai et aux Outamaro, ses frères d'outre-Pacifique. Mais M. Mérite n'est pas seulement un peintre habile et un dessinateur



A L'EXPOSITION CANINE
L'ÉTUDE D'APRÈS NATURE



HALLALI DE CERF, PEINTURE DE G. GÉLIBERT

aigu, c'est encore un observateur étonnant, un logicien rigoureux de la psychologie des bêtes. Quel illustrateur rêvé ce serait pour une édition de luxe des fables de La Fontaine !

M. Jules Gélibert continue à peindre avec amour ses beaux chiens griffons, très stylisés. Collaborateur précieux des éleveurs depuis près de soixante ans, ceux-ci lui doivent beaucoup au point de vue de la fixation des races des chiens d'ordre. Quant à ses bassets, ils sont plus vifs, plus remuants, plus bruyants qu'ils n'ont jamais été. Qui ne connaîtrait l'œuvre colossale et le glorieux passé du vieux maître pourrait se croire en présence des envois d'un jeune peintre affirmant sa manière avec autorité.

Fidèle aussi au meilleur ami de l'homme, M. Malher se penche de préférence sur les chiens d'arrêt et les terriers, qu'il étudie patiemment dans leurs attitudes les plus variées et les plus savoureuses ; pour M. Mahler, la chasse sous terre n'a plus de secrets ; rappelons-nous plutôt sa magistrale étude de blaireau accrochée à la cimaise.

On peut discuter la technique un peu imprévue de M. Reboussin, mais on ne peut contester l'impression de vie intense qui se dégage de ses moindres croquis. L'excellent illustrateur du *Livre de la Jungle* avait envoyé cette année des *Biche et cerf en automne*,

d'une saveur cynégétique et sauvage. Dans une note toute différente, son *Nid de pinsons* évoquait avec un charme indicible les meilleures pages de Bernardin de Saint-Pierre.

Dans des tableaux tout petits, M. Moisan sait enclorre, grâce à son art tout en délicatesse et en nuances, les émotions tour à tour violentes ou tendres qui agitent l'âme du chasseur et du poète ! Quelle intimité pénétrante dans les charmants panneaux de M. Moisan !

M. Süe, fidèle aux chiens d'Ariège et de Gascogne, poursuit ses recherches décoratives de luminosité aiguë ; ses *Biches et cerf se désaltérant* sont d'une bien curieuse recherche de rapports de couleurs ; M. Oberthur, savant enregistreur de formes et d'attitudes oiselières, cherche des effets de lumière laiteuse : nous avons surtout remarqué son *Cerf passant* et ses *Pluviers* (premiers passages d'automne) ; M.

Oberthur s'essaie également avec beaucoup de bonheur dans la caricature.

La Vénérie possède toujours ses peintres fervents, parmi lesquels M. Georges Busson, dont le lumineux *Retour de chasse*, chaudement coloré, séduit par l'audace de la composition : l'étang vu au premier plan reflétant presque tout le tableau. Peu d'aquarelles du même artiste ont été supérieures à celle de cette année, représentant une amazone chevauchant en forêt, entourée de sa meute. Il y a là une qualité d'arabesque, une plénitude de volumes, une science

de mouvement et un bonheur d'effet, en somme une puissance vraiment extraordinaire.

M. Tavernier, séduit par le charme un peu triste des soirs de chasse, sait faire passer en nous le meilleur de ses séductions ; peintre d'un métier sûr, M. Tavernier n'en continue pas moins à pousser des études de têtes de chiens avec la conscience appliquée ; l'attention anxieuse d'un jeune qui veut apprendre son métier.

Il y a dans les aquarelles de M. de Salaberry plus et mieux qu'une habileté de pinceau, il y a encore la vision particulièrement heureuse d'un peintre qui sait voir et interpréter à la fois en artiste et en sportsman : deux qualificatifs si souvent opposés.

Les envois de M. Raoul Philippe ne s'apparentent

à aucun autre ; le dessin ferme, précis, définitif de ses animaux, le style, l'aristocratie de ses personnages, le cadre dans lequel évoluent bêtes et gens (qu'il s'agisse d'une scène de hunting ou de coursing), les moyens d'expression même de cet artiste supérieur le classent complètement à part parmi ses collègues ; ceux-ci d'ailleurs, et particulièrement les sculpteurs, apprécient comme elle le mérite l'œuvre de M. Raoul Philippe.

Plusieurs exposants de ce Salon se sont spécialisés avec une rare habileté dans les portraits de chiens : parmi ceux-ci, Mme Louise Abbema, M. Imbert, M. Vaccari ; d'autres préfèrent les scènes d'intimité dans lesquelles le chien joue le rôle principal ; tels, M. R.-A. Sedillot, M. A. Samsón, observateur averti des chiens d'appartement ; Mme de Suin, qui a fort pittoresquement traité *la Toilette des chiens* ; M. Vieillard,



LA PRISE DU RENARD, PEINTURE DE JULES GÉLIBERT



RETOUR DE CHASSE, PEINTURE DE G. BUSSON



BICHE ET SON FAON, PEINTURE DE REBOUSSIN



L'ÉCLOPÉ, AQUARELLE DE RAOUL PHILIPPE

l'ami des griffons.

Le Salon de la Canine réserve toujours à ses visiteurs des objets d'art très habilement ciselés, des cuivres repoussés, des éventails, boîtes, bonbonnières, etc., etc., agrémentés de scènes de chasse. Parmi les auteurs de ces charmants bibelots, citons M. le comte de Bérenger, Mlle Charlotte Bertrand, M. Dauzet, M. Paul-Edouard Dreux qui ne se contente pas d'être un peintre apprécié mais cisele habilement les broches, épin-

gles de cravates, plaquettes, etc.; Mme de Parceval, dont les compositions d'éventails sont des plus harmonieuses.

Avant de dire quelques mots des sculpteurs, citons encore quelques bons artistes oubliés au cours de notre visite rapide : M. René Choquet, fidèle aux chasseurs et chiens du pays basque; M. le baron de Guénifey, passionné des scènes de vénerie; Mme Huffer, dont les têtes de chevaux sont déjà connues et ont été vues à l'Hippique; M. Georges La Rocque, dont on ne se lasse d'admirer les dessins



LA PRISE DU SANGLIER, PLATRE DE LOUIS DE MONARD.

à la plume, rehaussés, stupéfiants de finesse; M. Laurens de Waru, plus souple et plus enveloppé qu'à l'habitude; Mme de Liniers, qui commence à laver agréablement une aquarelle; M. Magne, fervent des natures mortes; M. Péan de Saint-Gilles, dont les oiseaux sont fort scrupuleusement étudiés; M. Tisset, chasseur et observateur, etc. N'oublions pas non plus le parfait humoriste qu'est M. de Montbel, ni l'ironiste non moins excellent qu'est M. Robert Noir.

Au milieu des rares envois intéressants se détachait nettement le plâtre de M. de Monard, la *Prise du Sanglier*, étude pour son groupe du Salon de la Nationale; cette esquisse forte et grasse est d'une belle tenue et se compose admirablement. M. de Monard se préoccupe d'abord de sa masse et de ses profils, mais il ne néglige pas pour cela le geste de ses personnages. Son terrible bonhomme, sorte de brute athlétique, terrassant un vigoureux tiers-an, est beau comme un antique; comme dans un antique on y admire la recherche passionnée d'une forme éloquente, l'expression plastique, le dessin le plus voulu et le plus sûr. M. de Monard exposait encore le *Fox-terrier au crabe*, puissant et souple comme un Barye.

Nous regrettons que M. René Paris n'ait pu, lui aussi, envoyer l'esquisse de son beau groupe de fauves exposé au Salon des Artistes français. Quelle puissance merveilleusement exprimée dans ces lions aux écoutes, si félins d'attitude et de geste!! Les fauves de M. Paris sont un des plus beaux morceaux de sculpture du Salon. De ce statuaire, qui aime et comprend le chien, nous avons pu admirer la jolie étude de chienne bâtarde saintongeoise, bien dans



CHIENS DE MEUTE SUR LA VOIE, BRONZE DE HUGO KLEINGSEISEN

la note sport, et un colley d'un modèle irréprochable et d'une patine précieuse.

M. Hugo-Kleingseisen étudie passionnément les allures des chevaux et des chiens; son couple de chiens d'ordre passant en plein galop est des mieux observé et campé dans un mouvement très juste. Les portraits de chiens du même sculpteur sont des *portraits*, tout en restant des objets d'art; n'est-ce pas le mieux qu'on puisse en dire?

Nous avons remarqué de M. de la Gandara une bien savoureuse étude de *Sanglier*, un des meilleurs envois de cet artiste, fervent admirateur des bêtes. M. Laplanche exposait un *Ensemble d'animaux* en bronze et en grès céramé. M. Vacossin ne nous a pas paru très en progrès; nous avons vu de lui des œuvres plus décisives; ses chiens de meute sont mous et manquent de caractère; ils sont loin de valoir le couple de bâtards normands, du même statuaire, exposé ces dernières années.

Bornons là cet aperçu forcément un peu rapide, et disons que, même parmi les artistes que nous avons involontairement oubliés, il y aurait encore de quoi satisfaire des amateurs même difficiles.

En somme, il y a dans ce petit Salon de la Canine des artistes sincères qui cherchent passionnément de bonne foi, qui s'efforcent constamment et qui parviennent à un résultat.

LORD GREENCOAT.

CHRONIQUE SPORTIVE

Le Concours des Véhicules industriels

SAMEDI dernier a commencé le concours militaire des véhicules industriels, organisé annuellement par le Ministère de la Guerre, lequel se terminera le 12 août prochain.

On sait que, jusqu'à ces dernières années, toutes les

épreuves de ce concours consistaient en des parcours en étoile autour de la ville de Versailles. Pour le présent concours il sera dérogé à cette tradition et après un certain nombre d'épreuves sur les routes de Seine-et-Oise et qui se termineront le 14 juillet prochain, les camions devront accomplir un grand circuit à travers la France, qui mènera ces lourds véhicules à Lyon et de Lyon à Bordeaux pour revenir à Versailles. Les épreuves de cette

année autour de la ville du Roi Soleil comprennent des parcours de 100 kilomètres environ pour les tracteurs et de 150 kilomètres environ pour les camions. Après un repos de trois jours, les concurrents reprendront la route et du 16 juillet au 7 août, camions et tracteurs rouleront en circuit durant vingt-trois jours à travers la France.

Durant cette seconde période, il n'y aura que quatre journées de repos : un jour à Dijon, un jour à Lyon, un jour à Clermont-Ferrand et un jour à Bordeaux.

L'itinéraire de ce circuit passera par les villes suivantes : Versailles, Fontainebleau, Auxerre, Nevers, Dijon, Lons-le-Saunier, Montbrison, Clermont-Ferrand, Montluçon, Guéret, Limoges, Périgueux, Bordeaux, Angoulême, Tours, Châteaudun et Versailles.

Il est à signaler que tous les véhicules doivent indistinctement pouvoir utiliser, comme carburant, l'essence, l'alcool carburé et le benzol. C'est ainsi que de Versailles à Dijon on emploiera l'alcool, de Dijon à Bordeaux le benzol et de Bordeaux à Versailles, l'essence.

Le concours de cette année a réuni 98 engagés, mais sur ce nombre 70 se sont fait contrôler ; en voici la liste :

1 à 8, Delahaye ; 9 et 10, Panhard-Levassor ; 11-12, Renault ; 13-14, Blum-Latil ; 19-20, Latil ; 21-22, Balachowsky et Caire ; 25 à 30, de Dion-Bouton ; 31-32, Rochet-Schneider ; 33 à 36, Delaugère et Clayette ; 37 à 44, Berliet ; 45 et 46, Motobloc ; 49 à 54, Saurer ; 57 à 60, Brasier ; 65-66, La Buire ; 67 à 72, Peugeot ; 73-74, Clément-Bayard ; 81-82, Lorraine-Dietrich ; 85 à 90, Ariès ; 97-98, Peugeot.

Actuellement les concurrents ont terminé leurs parcours en étoile

autour de Versailles et mardi prochain ils commenceront leur randonnée sur nos grandes routes françaises.

Souhaitons-leur à tous de bonnes routes, ni incidents, ni accidents, bref l'absence de la fâcheuse panne qui élimine.

Le Voyage de Brindejone des Moulinais

Jeudi de l'autre semaine, le célèbre aviateur Brindejone des Moulinais a terminé le voyage le plus extraordinaire qu'un pilote aviateur ait jamais accompli.

Parti le 10 juin de Paris pour Varsovie qu'il atteignait à la fin de la même journée, on sait par quel temps, s'adjudgeant ainsi provisoirement la Coupe Pommery, Brindejone des Moulinais est allé ensuite le 15 juin, de Varsovie à Dvinsk ; le 16 juin, de Dvinsk à Saint-Petersbourg ; le 23 juin, de Saint-Petersbourg à Revel ; le 25 juin, de Revel

à Stockholm ; le 29 juin, de Stockholm à Copenhague ; le 2 juillet, de Copenhague à La Haye et le 3 juillet de La Haye à Paris.

Cette randonnée aérienne, à laquelle on n'aurait osé songer il y a quelques années, a prouvé non seulement la valeur de l'excellent pilote qu'est Brindejone des Moulinais, mais aussi la qualité de notre construction nationale, puisque son appareil et son moteur ont été fabriqués en France.

Nous ne dirons pas à nouveau ici, car nos lecteurs en ont eu les échos, quelles furent les réceptions réservées à Brindejone des Moulinais, dans toutes les capitales qu'il traversait.

Après avoir passé au-dessus de sept nations, il a trouvé à Paris un accueil qui lui a montré qu'en France on appréciait autant qu'à l'étranger le merveilleux effort qu'il avait accompli.

Certainement, Brindejone des Moulinais se souviendra de la journée triomphale du 3 juillet dernier. Après avoir atterri à Villacoublay, où M. Barthou lui porta les félicitations officielles du Gouvernement, Brindejone des Moulinais se rendit à Paris, où la foule l'acclama comme un souverain.

Brindejone des Moulinais aura gagné à accomplir cet exploit la croix de la Légion d'honneur que vient de lui décerner le Ministre de la Guerre, et certes, elle ne saurait être mieux attachée que sur la poitrine de cet aviateur de vingt ans qui a réalisé une si extraordinaire tentative, donnant à sa génération un si salutaire exemple.



LES CONCURRENTS DU CONCOURS DE VÉHICULES INDUSTRIELS DANS LE PARC FERMÉ DE VERSAILLES



BRINDEJONE DES MOULINAIS TERMINE A VILLACOUBLAY SON RAID AÉRIEN PARIS-S^t-PÉTERSBOURG ET RETOUR ET REMERCIE EN AGITANT LE BRAS LES SPORTSMEN QUI L'ACCLAMENT

Le Grand Prix Cycliste de la Ville de Paris

Le Président de la République a assisté, dimanche dernier, à la journée finale du Grand Prix Cycliste Municipal, organisé pour la vingtième fois par l'Union Vélocipédique de France sur la piste de Vincennes.

Le témoignage d'intérêt qu'a ainsi donné M. Raymond Poincaré au sport cycliste mérite d'être remarqué. Jusqu'ici, aucun chef de l'Etat n'avait daigné honorer de sa présence les réunions sportives en dehors des courses de chevaux.

Lorsque M. Poincaré est venu dimanche à Vincennes, où il fut acclamé par quinze mille spectateurs, réunis autour de l'anneau de ciment sur lequel se disputait la grande épreuve de l'année, il a pu se rendre compte de la vitalité d'un sport qui a rendu à l'industrie du vélocipède le très grand service de hâter son développement.

Et le Président de la République a été très frappé du fait qu'il existe 3.000.000 de cyclistes en France et qu'il est vendu annuellement plus de 300.000 bicyclettes dans notre pays.

Ajoutons que la venue du chef de l'Etat à Vincennes n'avait pas été étrangère à l'affluence des spectateurs. La recette de la journée, qui était pour les pauvres, s'éleva à 30.000 francs, supérieure de 7.000 francs à celle de l'an dernier. En encourageant un sport, M. Raymond Poincaré a aussi accompli une bonne œuvre.

Rappelons pour mémoire en terminant que la grande épreuve classique du meeting de Vincennes, le Grand Prix de Paris professionnels, a été remportée par le champion allemand Rutt, battant facilement notre représentant Pouchois; l'Italien Moretti était troisième.

PAUL ROUSSEAU.

Le Pentathlon moderne

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques a fait disputer, du 2 au 6 juillet dernier, sur l'initiative du lieutenant de Mas-Latrie, son premier Pentathlon moderne réservé à nos officiers et organisé suivant les règlements mis en vigueur aux derniers Jeux Olympiques de Stockholm.

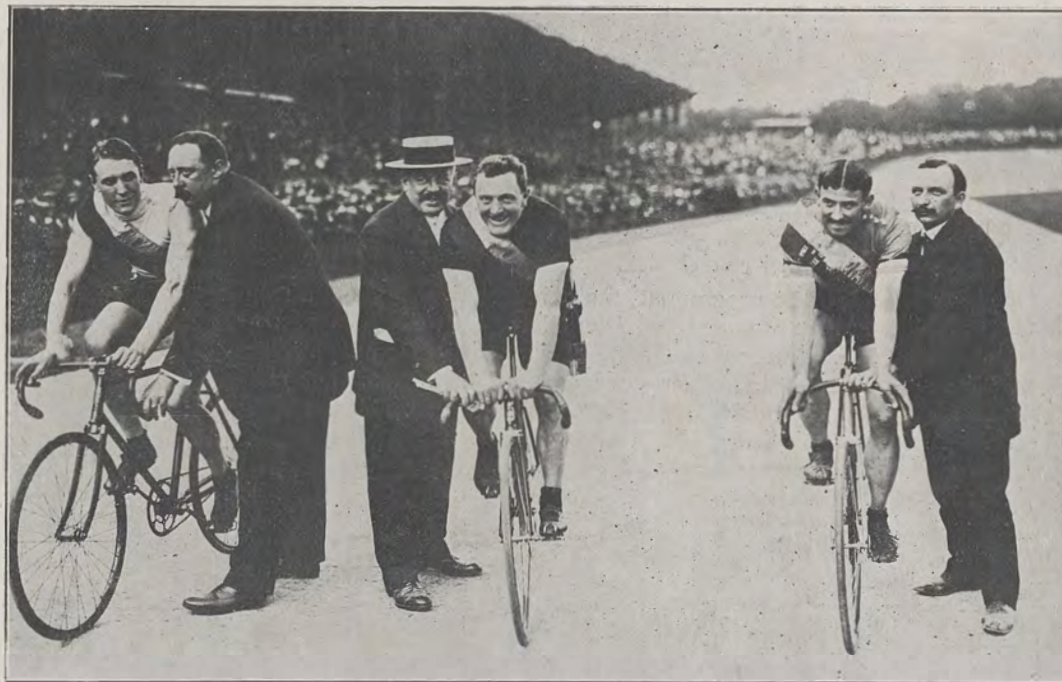
Cette première épreuve qui eut Reims pour théâtre ne remporta pas le succès espéré,

mais fait pourtant bien augurer de l'avenir, car plusieurs de nos officiers, quoique peu préparés, ont fait brillante figure et se promettent de figurer mieux encore la saison prochaine.

Sur les 19 officiers engagés, 10 se présentèrent au départ et 9 terminèrent les 5 épreuves (tir, escrime, natation, steeple-chase et cross-country).

La lutte fut des plus vives pour la première place entre le lieutenant Brulé, du 46^e d'infanterie, et le lieutenant Mondelli, du 106^e d'infanterie, qui totalisèrent tous deux 16 points et furent classés dead-heat devant le sous-lieutenant de Bellefond, de l'Ecole de Saumur, 22 points.

A signaler la belle victoire, dans l'épreuve de steeple-chase, du capitaine Deremetz, le doyen des concurrents.



Bailey (amateur)

Rutt (professionnel)

Tournier (indépendant)

LES TROIS VAINQUEURS DES GRANDS PRIX CYCLISTES DE LA VILLE DE PARIS

Jean Bouin recordman du monde de l'heure

Notre incontestable champion pédestre, Jean Bouin, qui maintes fois déjà fit triompher les couleurs françaises dans les grandes compétitions internationales, vient de mettre à son actif le plus envié des records du monde, celui de l'heure.

S'attaquant le 6 juillet dernier, à Stockholm, aux 18 kilomètres 878 couverts en 1899 par le professionnel anglais Watkins et inégalés depuis lors, Jean Bouin réussissait pleinement dans sa tentative, couvrant dans les 60 minutes 19 kilomètres 21 mètres, véritable exploit athlétique qu'aucun homme jusqu'alors n'avait pu mettre à son actif.

Bouin accomplit cet exploit au cours d'une course d'une heure, disputée sur la piste du Stade Olympique et à laquelle participèrent plus de 30 concurrents. Marchant avec une régularité de chronomètre, notre champion, qui s'était tout spécialement préparé pour cet exploit, resta au-dessous des records jusqu'au 16^e kilomètre, mais, terminant très vite, s'assura aisément le record tant envié.

Ajoutons que le record mondial de l'heure, établi en 1863 par le Canadien Benett avec 18 kilom. 539, n'avait été battu jusqu'à ce jour que par quatre coureurs : les Anglais George, 18 kilom. 555 en 1884; Bacon, 18 kilom. 839 en 1897; Watkins, 18 kilom. 878 en 1899, et Shrubbs, 18 kilom. 742 en 1904.

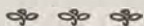
Nos plus sincères félicitations au nouveau recordman, qui prouve ainsi d'éclatante façon toute la valeur du muscle français.

E. G. D.



NOTRE CHAMPION JEAN BOUIN
RECORDMAN DU MONDE DE L'HEURE (COURSE
A PIED), AVEC 19 KILOMÈTRES 21 MÈTRES

La Semaine Sportive



AUTOMOBILE

Le Grand Prix de l'A. C. F. se disputera les 12 et 13 juillet, sur le circuit de Picardie, et les engagements nombreux promettent des épreuves aussi brillantes que les années passées.

AVIATION

Brindejonc des Moulinais recueille aujourd'hui les lauriers de son raid triomphal.

Tout le monde le fête et l'acclame.

Il est bon de rappeler que cet excellent aviateur montait un monoplane Morane-Saulnier, avec hélice Chauvière.

HIPPISME

Un rallye donné dimanche, 6 juillet dernier, par la Société des Courses de Dourdan et M. Pierre Escudier avait réuni de nombreux officiers des garnisons de Paris, Versailles, Vendôme et Chartres.

Au son des trompes le peloton partit à belle allure à travers les forêts de Dourdan et de l'Ouye, donnant sur un parcours de 20 kilomètres un pittoresque coup d'œil.

L'arrivée sur l'hippodrome fut disputée chaude. Le capitaine de Marolles, du 32^e dragons, veneur frénétique, arriva premier, sonnait du cor, devant le lieutenant Brugère, du 27^e dragons, après lequel se classèrent le lieutenant de Chatelperron, du 27^e dragons, M. E. Roux, les lieutenants de Talancé, du 20^e chasseurs, Evain, du 27^e dragons, Bugeat, De La Font, du 2^e cuirassiers.

Après un déjeuner plein d'entrain, sur la piste, les concurrents disputèrent quelques épreuves entre eux.

*

**

A l'International Art Horse Show, dans la classe 9 Hunters, c'est le comte du Passage qui a remporté le premier prix pour son envoi représentant « Cornard » à l'écurie.

*

**

Le Concours Hippique de Caen, dont la vogue s'accroît chaque année, se tiendra les après-midi des 27, 28 et 29 juillet.

Cette réunion mondaine des plus suivies passe, à juste titre, pour une des plus brillantes attractions sportives estivales.

Le programme, toujours fort bien compris, a reçu l'approbation ministérielle et les formalités nécessaires ont été remplies auprès des Compagnies de chemins de fer pour assurer le transport des chevaux dans les conditions les plus favorables.

Avec de tels éléments, on peut prédire au Concours Hippique de Caen un nouveau succès.

VÉNERIE

La réunion qui vient d'avoir lieu à l'aérodrome de Port-Aviation a remporté un brillant succès près des amateurs de Chasse au Faucon.

Les épreuves annoncées au programme se déroulèrent à partir de 3 h. On vit tour à tour : le rappel des faucons, les vols de hauteur, le faucon après un lapin, la prise au vol d'un pigeon par un faucon, etc.

Le public select qui s'était pressé d'assister à cette chasse, organisée par le célèbre fauconnier Martin de Rabastens, a souligné souvent par ses applaudissements les divers exercices accomplis par son équipement de faucons.

C'est ainsi que nous pouvons citer parmi les personnalités mondaines et sportives assistant à cette chasse :

MM. Brisson, Fischof, Péan de St Gilles, E. Henriot, A. Belvalette, Paillard, Jacques et Marcel Boulanger, G. Motin, Maurice Nicolas, D^r Arbel, Gabriele

d'Annunzio, Cerfon, comte de Peyronnet, Serge Depret, M^{is} de Lucinge, Buhan, L. Delapchier, P. Gervais, P.-A. Pichot, G. Simon, Perrin, D^r Vinot, maire, D^r Barbet, Tocque, maire, Ch. Debreuil, Bertrand, Maurice Letellier, R. Chastel, F. Paillot, Olivier, Depret, Bixio, etc...

BIBLIOGRAPHIE

Le *Traité de Fauconnerie et d'Autourserie*, suivi d'une *Etude sur la pêche au Cormoran*, par ALFRED BELVALETTE, traité illustré de 75 fort jolies gravures, édité avec grand luxe, a pour but d'initier à la pratique de la chasse au vol, ce joli sport si délaissé aujourd'hui.

Il est impossible de lire les descriptions des différents vols sans éprouver le désir de se livrer au sport charmant qui fit les délices de nos ancêtres et qui revivrait certainement de nos jours, s'il était mieux connu et si, surtout, on n'en exagérât pas les difficultés.

Le *Sport Universel Illustré*, éditeur, 13, rue de Londres, Paris. — Envoi franco contre 15 francs.

CHOSSES ET AUTRES

Les favorisés du sort vont bientôt prendre leurs joyeux ébats sur les plages. Tous les baigneurs ont ressenti cette impression de légèreté et en même temps de lassitude consécutive à l'action de l'eau salée, mais ils savent qu'un verre de Dubonnet rétablit l'équilibre musculaire. C'est pourquoi sur toutes les plages, l'heure qui suit celle du bain est appelée l'heure du Dubonnet.

*

**

« Comment les Eleveurs et les Veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles?... Les Chevaux et les Chiens « boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le « TOPIQUE DECLIE-MONTET ; c'est un service à leur « rendre que de le leur faire connaître. »

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Aj. 29 juil., ét. Belhoste, not. Chaumont-en-Vexin. DE BACHIVILLERS entre MÉRU et DOMAINE CHAUMONT-EN-VEXIN (Oise), 60 k. de Paris. Château, parc, bois, ferme, 260 hect. d'un seul tenant. Chasse merveille. Fac. agrand. Facilités paiement. Prêt Créd. fonc. Fac. trait. av. adj. S'ad. aud. M^e Belhoste, not. à M^e Marié, not., Gisors; et p^r trait. à M. Degisors, 19, r. Clichy, Paris. T. 229-25 (le mercredi). N

Cette vente sans réserve offre une occasion unique d'acquérir les meilleurs pur sang procurables.

Demandes de catalogues sont à adresser par lettre ou câble à ALDRIDGE'S REPOSITORY, LONDRES.

INSPECTION, le JEUDI 24 JUILLET jusqu'au moment de la vente.

PETITES ANNONCES

Net 2.200. — S'adresser à M. Paul Robert, à Dinan. 545

Ravissante jument pur sang, nette, parfaite en dame. Comte Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard (Ille-et-Vilaine). 563

A vendre 1.500 francs seulement ou à louer 150 fr. par mois superbe Irlandais alezan, allures remarquables, 10 ans, 1 m. 64, sagesse absolue attelé et monté, vendu en bonne garantie des vices rédhibitoires. Large essai. S'adresser à Jules Sacré, Xanton-Chassenon, près Fontenay-le-Comte (Vendée). 564

On demande jument de pur sang anglais, née en France, 1 m. 50-1 m. 58, de 4 à 6 ans, absolument saine et nette, pour couvrir colonies. Prix très modéré. Faire offre V. Marquet, 5, avenue Paul-Bert, Parthenay (Deux-Sèvres). 565

Merveilleuse jument de coupe. plein service, noire, nette et parfaite partout. Comte Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard (Ille-et-Vilaine). 566

A vendre Phaëton-Mail par Peters and Sons, avec timons pour 2 et 4 chevaux. S'adresser 13, avenue Hoche, Paris. 567

Occasion : Voiture à vendre, très beau Mylord, roues caoutchoutées, état de neuf avec très beau harnais cuir jaune, le tout 1.150 francs, photos — S'adresser Villa Delphine, Arcachon, ou aux bureaux du journal. 562

A vendre belle propriété d'élevage, 2 hect. de prairies 25 jardins, écuries pour 15 chevaux, joli manège. Bureau du journal. 568

Pension de chevaux de selle, boxes et stables spacieuses, aérées, grand manège dernier confort, de Walberg, 72, rue de Longchamp, à Neuilly-sur-Seine. 569

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzeller Dir.)
4, rue du Bouloi, Paris.

VENTE IMPORTANTE

DU CÉLÈBRE

CHENIL PITCHFORD

DE CHIENS DE CHASSE

Vu la maladie sérieuse du LIEUTENANT-COLONEL C. J. COTES, M. N. W. et S. FREEMAN sont chargés de VENDRE ABSOLUMENT SANS RÉSERVE à ALDRIDGE'S ST-MARTIN LANE, LONDRES (Angleterre), le VENDREDI 25 juillet 1913, à 2 h. 30, le chenil entier de

Chiens d'arrêt (Pointers)

Chiens couchant (Setters)

et

d'Épagneuls écossais (Retrievers)

y compris SES CÉLÈBRES POINTERS, CHAMPIONS du FIELD-TRIAL : Rifle, Druce, Belladonna, Duchesse, Carlos ; Setters : Dear, Dabchick, Gaffur, Dainty, Beau ; Retrievers : Madame, Magic, etc., et plusieurs jeunes chiens dressés pour le tir.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Edimbourg, hongre, bai, 9 ans, 1^m67, par Sauveur 1/2 s. et Miss May p s., galope en pur sang, chasserait sous gros poids, saute 1 m. 50, large essai attelé et monté.

MOSS CREAM
SAVON EN BATON POUR LA BARBE
EN ETUI GLISSETTE MÉTAL
ED. PINAUD, PARIS
PRIX 1fr25